

M. Bordeverry exécutant avec sa Winchester à répétition l'intermezzo de « Cavalleria Rusticana ».

Pour être un vrai Pianiste, prenez un bon Fusil

Nous venons de voir à Paris, aux Folies-Bergère, un étonnant Basque du nom de Bordeverry, tireur hors ligne de précision et de vitesse, qui, voulant réaliser un tour de force plus extraordinaire que les autres, eut cette idée bizarre de jouer du piano à coups de carabine.



N^E souriez pas. Rien n'est plus exact. L'intermezzo de *Cavalleria Rusticana* et le refrain populaire *Adèle, t'es belle* résonnent nettement sous les coups des balles, aux oreilles des spectateurs ébahis.

Ils venaient déjà de voir M. Bordeverry, du haut des galeries du théâtre, éteindre une bougie sur la scène, d'un coup de fusil, et, renversé sur la rampe du balcon, crever un ballon d'un coup de pistolet. Etendu sur le dos, il avait abattu à 10 mètres un grain de raisin sur la tête de sa fille et éteint une cigarette entre ses doigts. Il avait en quatre secondes crevé neuf petits ballons et, sur la tête de son valet de chambre, « cueilli » une carte de visite, un morceau de sucre et un bouchon, superposés.

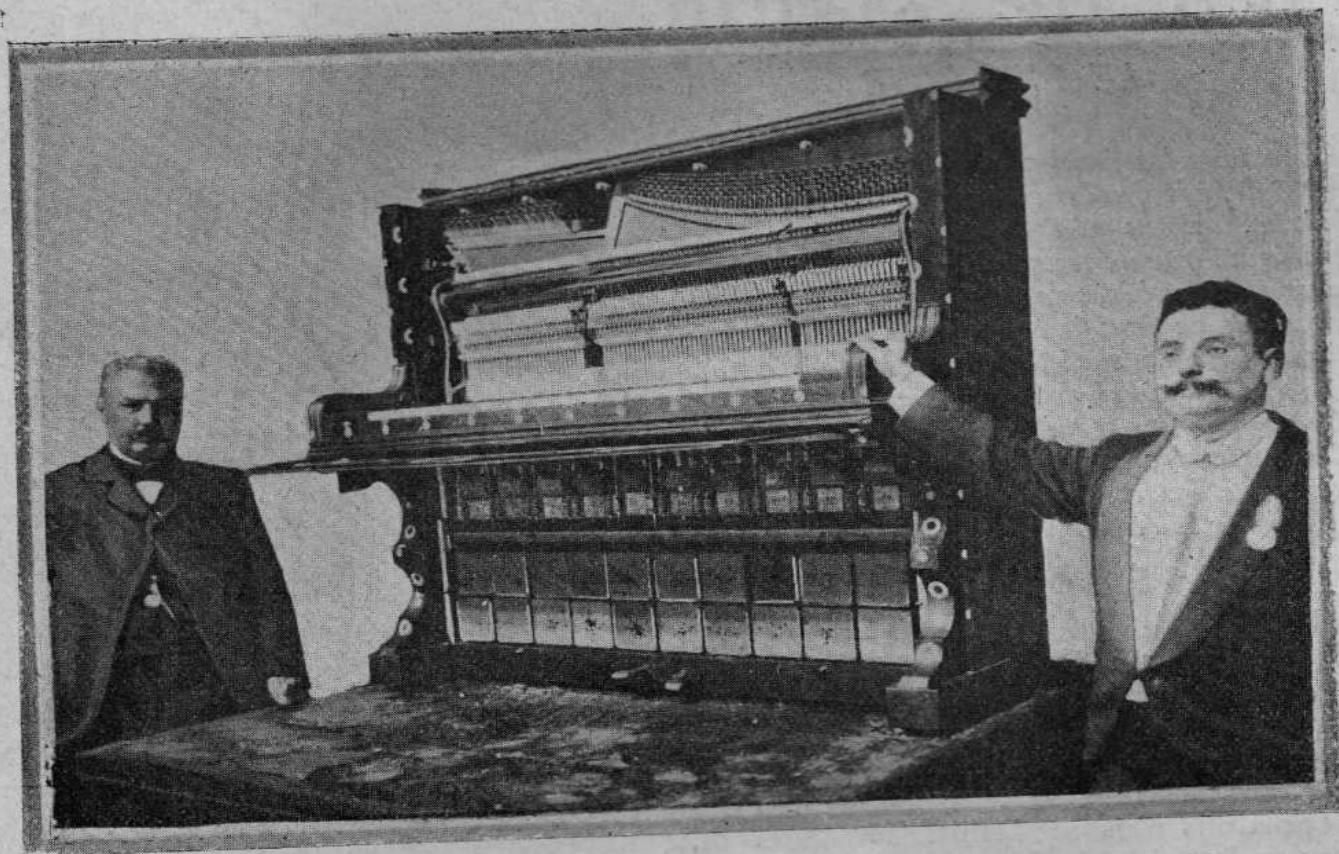
Mais voici qu'on place, au fond de la scène, un piano, un vrai piano, sur lequel quelqu'un joue une sonate. Alors M., M^{me} et M^{lle} Bordeverry, tous trois aussi bons tireurs, s'alignent, armés de Winchester, calibre 22, court.

Le feu à répétition commence, chaque balle atteint son but et, en l'attei-

gnant, fait jouer une note. L'ensemble, de 80 notes environ, donne très nettement le refrain bien connu : *Adèle, t'es belle!* M. Bordeverry, seul, joue le second morceau.

Le mécanisme de ce piano, ainsi quotidiennement criblé de coups de fusil, est original. Il a fallu l'agencer tout exprès à l'épreuve en même temps qu'à l'usage des balles. Après plusieurs essais infructueux de différents constructeurs, l'un d'eux, M. Burgasser, livra, pour 5 000 fr., le curieux piano dont nous donnons l'image.

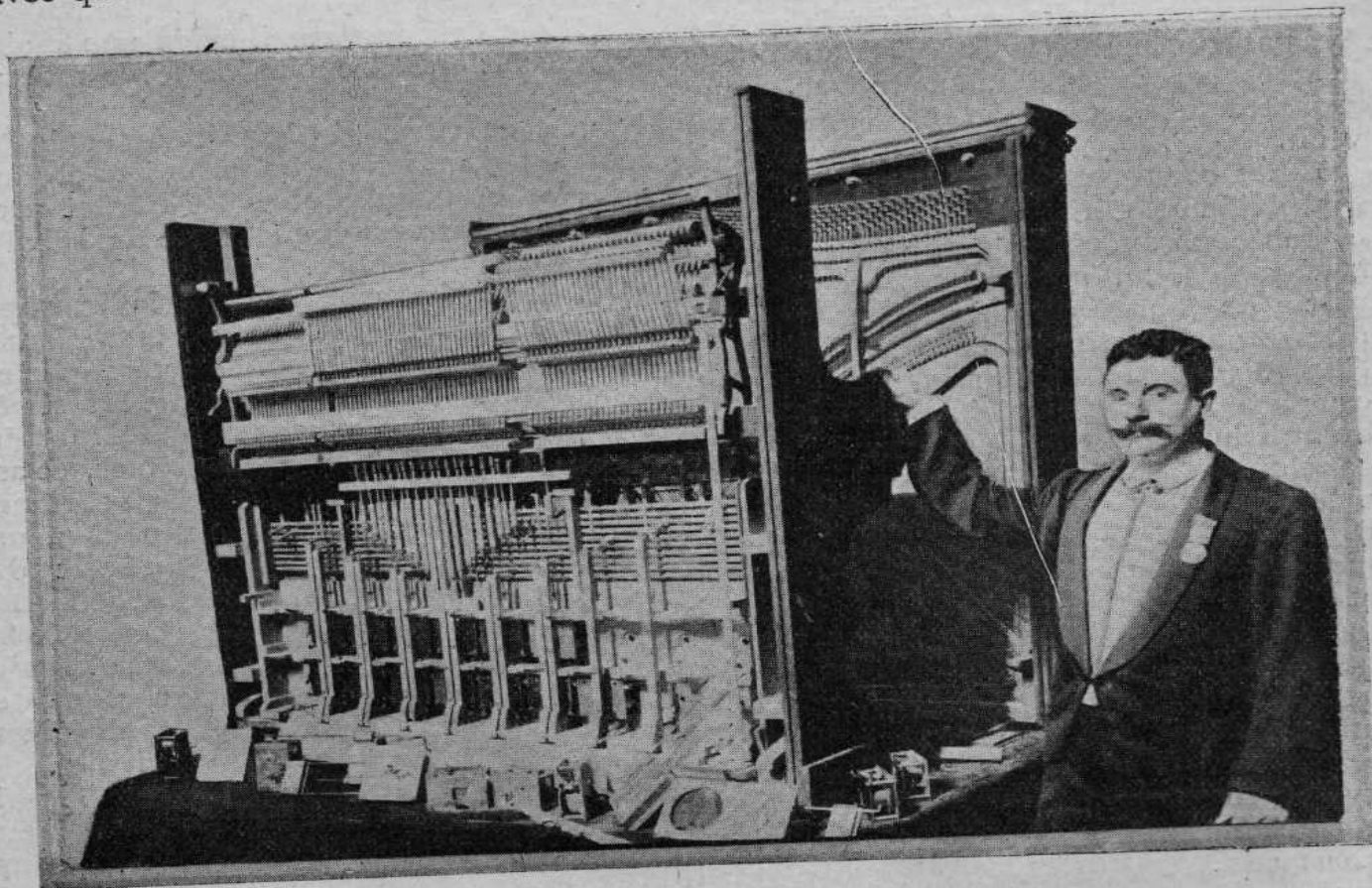
En dessous du clavier sont établies vingt petites cibles — soit deux octaves — derrière lesquelles se trouvent des plaques de fer. Quand un coup part en frappant la cible il fait échapper un bâtonnet qui, à l'aide d'un ressort, vient pousser, par dessous, le marteau correspondant à la note. Un autre ressort adapté à un système d'horlogerie lui permet immédiatement de redescendre et le remet en place. Grâce à des roulettes ingénieusement disposées, l'échappement se fait facilement et rapidement. Il peut donner la rapidité d'un-



Le piano-cible, démonté à l'extérieur, montrant les 20 cibles piquées de balles.

croche. C'est bien la première fois qu'on joue du piano de cette façon. On devine avec quelle habileté et quelle précision il

faut tirer pour arriver à réaliser cet extraordinaire tour de force et quel doigté merveilleux il faut avoir... dans l'œil.



Le piano-cible, démonté à l'intérieur, montrant les ressorts correspondant aux 20 cibles et venant pousser, par dessous, les marteaux correspondant aux notes.